

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 18 Mai 1861.

No. 19.

SOMMAIRE : Chronique.—Les destinées du peuple Canadien, par M. F. X. Trudel, (suite et fin).—Institut Canadien-Français.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Les Bulgares à Rome.—Nouvelles de Syrie.—M. Rameau et la question américaine.

La réconciliation des Bulgares a eu lieu à Rome avec beaucoup de solennité, on comprend combien de douleurs et d'angoisses un tel événement peut consoler !

Le cœur d'un père comme celui de Pie IX, de quelle joie a-t-il dû surabonder quant il a vu venir à lui le Patriarche de ces chrétientés séparées, et quant il a entendu la supplique fervente de ces enfants repentants !

Le Patriarche avec le génie du style oriental a fait une application extrêmement touchante de la parabole de l'enfant prodigue au retour de son peuple, et cette application faite en un pareil moment a fait l'impression la plus vive et la plus profonde sur toute l'assistance.

Et en effet, l'Eglise a plusieurs de ses enfants égarés dans des voies trompeuses et perfides, mais ne peut-elle pas espérer qu'ils reviendront un jour consoler son cœur, pour vérifier exactement cette parole du sauveur : qu'il arrivera un temps où " il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur," et pour donner aussi une réalisation complète à cette parabole de l'enfant prodigue, qui peut s'appliquer non seulement aux individus mais à des nations entières.

Plus d'une fois Notre Seigneur a prononcé certaines paroles mystérieuses et profondes qui ne devaient avoir leur réalisation que dans la suite des siècles.

Ainsi quand il a dit : " Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres."

Cette parole, il est bien vrai, a été dite en vain au jeune homme mondain, auquel elle était adressée, mais elle n'avait pas été prononcée inutilement ; elle traversa quatre siècles, et un jour Saint Antoine l'ayant entendu prononcer dans une église la pratiqua aussitôt, et fut la souche de ces saintes institutions religieuses qui remplirent l'Orient et l'Egypte du spectacle de leurs sublimes exemples.

Une autre parole eut le même sort, lorsque Notre Seigneur dit : " Ne portez ni or ni argent, ni aucune

monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton ; cette parole, elle aussi, traversa les siècles sans avoir son application particulière jusqu'à ce que St. François d'Assise l'ayant un jour entendu proférer dans l'église de St. Damien, pendant la Sté. Messe, se résolut de l'accomplir dans son sens le plus exact, et fonda ces Ordres qui ont brillé d'un tel éclat dans le monde, et ont rempli jusqu'à présent les siècles de si magnifiques enseignements.

Actuellement beaucoup d'enfants prodiges se trouvent disséminés dans le monde, mais combien de signes consolants nous font pressentir que leur séparation ne sera pas éternelle, et nous font même espérer que leur retour se prépare dans ces esprits, agités évidemment de tous les mouvements et les sollicitations de la grâce.

Ils déclarent eux-mêmes qu'ils n'ont pas trouvé le bonheur et la vérité qu'ils cherchaient, et que rien n'a pu leur donner la vérité et la paix qu'ils n'auront que quand ils seront enfin revenus dans la maison paternelle.

Les journaux nous ont donné, ces jours-ci, des nouvelles de la Syrie, avec l'assurance que l'occupation française serait indéfiniment continuée, c'est le salut de ces infortunés frères.

Nous donnons ici la lettre qui a été adressée par les Evêques de la Syrie au St. Père, elle est remplie des témoignages les plus consolants, et en même temps d'appels pressants adressés à tous les fidèles, pour qu'on leur obtienne, par la prière, la justice et la liberté dont ils ont tant de besoin :

" Très-Saint-Père,

" Prosternés aux pieds de Votre Sainteté, les patriarches et les évêques soussignés osent lui faire connaître, après les malheurs qui les ont accablés, ainsi que le peuple et le clergé confiés à leurs soins, les secours providentiels qu'ils ont reçus pour soulager tant de misères.

" Votre Sainteté avait daigné, avant tous les autres, malgré la triste situation où l'avaient réduite des attentats déplorables, nous envoyer une aumône doublement sacrée. Toutes les nations catholiques ont suivi un si admirable exemple. Mais, parmi elles, la France a principalement droit, dans ces circonstances malheureuses, à notre reconnaissance éternelle.

" C'est à cette nation généreuse, Très-Saint-Père, que nous devons d'avoir vu cesser le massacre des chrétiens ; c'est à elle que nous devons d'exister encore.